



FLORÉAL



Mur de pierres de lest rue de la Garance à Saint Gilles Croix de Vie

AT THE BEGINNING
au début
des comètes balbutiaient
ni poisson ni rade ni horloge ni mesure
mais des bruits dérivants
pas d'abri pour le mensonge
ni tamis pour l'or
c'étaient des traces fulgurantes
la beauté couvait ses rites et le poison
c'étaient des feux sauvages
envolés dans des bourraques

Denis Péan & Lo'Jo
CD Cinéma el Mundo 2012

Floréal n°74
Septembre 2016
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
Direction de publication :
T. Bonal, J.-P. Bouffet, D. Pineau
Rédacteurs : adhérents de NeC
Photos des adhérents

Au sommaire :

<i>Séjour en Périgord</i>	page 3
<i>Mouettes et goélands</i>	page 10
<i>Le pinceau enchanté</i>	page 17
<i>Les libellules</i>	page 19
<i>La banque du miel</i>	page 23
<i>Robert Schumann</i>	page 24
<i>Nos lundi philo</i>	page 26
<i>Fleurs du marais salé</i>	page 28

Automne malade

*Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies
Quand il aura neigé
Dans les vergers*

*Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers planent
Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines
Qui n'ont jamais aimé*

*Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé*

*Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille
Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule*

Guillaume Apollinaire, Alcools, 1913



Séjour en Périgord en mai 2016

Lundi 23 mai

Comme prévu, les 37 participants sont arrivés pour démarrer à 7 h.

Voyage sans problème, avec quelques explications historiques et géographiques du Périgord.

Arrêt pour le pique-nique à l'aire d'Edon, puis le car nous amène au château des Milandes.



Ce château médiéval, construit en 1489 par le Seigneur de Caumont, fut transformé en château plus lumineux et moins austère pour sa femme.

C'est une demeure digne de la Belle au bois dormant.

En 1937, l'artiste de music-hall Joséphine Baker loue le château et vers 1964 l'acquiert avec son mari Jo Bouillon pour y vivre avec ses

12 enfants du monde adoptés. Mais, mal conseillée, elle est obligée de tout vendre quelques années après.

Actuellement, c'est une demeure privée qui présente un spectacle inédit de rapaces.

De là, nous partons à pied pour le camping Lou Castel, à travers un paysage de coteaux. Le chemin se poursuit à travers des prés, des chemins creux, près desquels nous voyons une borie, malgré une petite averse.

Arrivés au camping (6 km), nous prenons possession de nos mobil home, confortables, et à 19 h, c'est l'heure de se retrouver, au restaurant, pour un apéritif médiéval et typique, l'Hypocras et ses petits fours, suivi du dîner.

Mardi 24 mai

Le très beau temps nous décide pour la rando des « Trois châteaux ». 24 km nous attendent, nécessitant de bonnes chaussures, sac à dos et bonne humeur.

La descente, à partir du camping, se fait sur un chemin boisé, très agréable, découvrant de belles maisons périgourdines en pierre, très bien entretenues.

Après une descente, de difficulté moyenne, nous arrivons au village de Castelnaud, découvrant au détour du chemin son superbe château et son village aux rues médiévales typiques.



Château de Castelnaud :

Face au château de Beynac, dont il fut le rival permanent, on voit ses ruines imposantes à l'extrémité d'un promontoire commandant la vallée du Ceou.

Le château fut construit au 12^e siècle.

En 1214, pendant la croisade des Albigeois, Simon de Montfort le prend à Renaud de Cesnac, qui avait embrassé la cause cathare.

En 1259, Philippe III le Hardi, fils de Louis IX, le cède à l'Angleterre.

Enfin ses propriétaires légitimes, les Castelnau, le récupèrent en 1273, mais pendant la guerre de 100 ans, Castelnau est de nouveau aux mains des Anglais.

En 1442, le château revient aux Français.

Après la visite du village, nous traversons la Dordogne pour aller vers le château de Marqueyssac à travers une région plate.

Le château de Marqueyssac est situé sur un promontoire : nous découvrons d'un côté la vallée et de l'autre ces étonnants jardins ornés de plantes et de buis taillés sur une distance d'un kilomètre, permettant de jolies vues sur la Dordogne et ses méandres, peuplée de gabarres, bateaux promenades pour les touristes.

Nous pique-niquons au pied du château devant un splendide panorama.



Château de Marqueyssac :

En 1692 les terrasses du promontoire sont aménagées près de la demeure.

Au début du XIX^e siècle, est ouverte la grande allée pour les promenades à cheval.

Mais l'embellissement se fait surtout à partir de 1861 par Julien de Cerval (150000 buis plantés, belvédère, allées sinueuses, petits escaliers, cabanons, rocailles).

A 14 heures nous repartons vers le château de Beynac, vu au loin, sur un chemin plat et sans difficulté, et décoré de coquelicots et de bleuets près d'un champ de blé.

La montée au château de Beynac est longue et pentue.

Du promontoire, la vue est exceptionnelle sur la Dordogne, ses méandres et la campagne alentour.

Nous visitons le village médiéval et redescendons par un chemin très pentu.



Château de Beynac :

Situé dans un site remarquable face à la vallée de la Dordogne, ce château est construit pour verrouiller la vallée.

Pendant la guerre entre Capétiens et Plantagenets, le château est pris par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et fils d'Aliénor d'Aquitaine, qui le confie à Mercadier, ce dernier ravage le

pays pour le roi d'Angleterre.

En 1214, Simon de Montfort s'en empare et démantèle le château ; Français et Anglais se le disputent à tour de rôle.

Le plan du bâtiment est en forme de quadrilatère, avec un bastion en éperon, un sévère donjon et une double enceinte.

Il a été utilisé pour tourner de nombreux films : le Capitaine Corcoran, la fille de Dardagnan, les Visiteurs II, Jeanne d'Arc de Luc Besson et Fanfan la Tulipe.

Nous repartons de Beynac à pied (quelques-uns ont pris le car) en longeant la Dordogne, sur un chemin de halage très calme pour arriver à Castelnaud.

La remontée au camping, à pied, se fait par un chemin assez pentu et glissant.

Enfin tous se retrouvent au camping pour prendre l'apéritif et le dîner.

Mercredi 25 mai

Départ en bus pour Sireuil, Commarques et Sarlat.

Sireuil, village typique périgourdin (église et maisons) célèbre pour la découverte d'une statue féminine dans un champ, appelée Vénus.

Vénus de Sireuil :

De petite dimension, 91 mm, l'original est au château de Saint Germain en Laye, elle date de – 27000 ans. La Vénus que nous voyons est une reproduction imposante, en calcite, d'une statue féminine bien cambrée et à la poitrine juvénile.



Nous descendons par un chemin forestier d'où nous découvrons le château de Laussel, où une autre Vénus a été découverte «la Vénus à la corne», cette femme porte une corne dans sa main droite et la taille de ce bas relief est de 54 cm.

La descente continue à travers un bois très aéré pour arriver sur la forteresse de Commarque.

L'impression est celle d'une plate forme, imprenable, abrupte sur laquelle sont fixés des escaliers très raides. La falaise de calcaire, face au château, révèle des cavités creusées, témoins d'une habitation humaine.

Château de Commarque :

Très imposant, il est situé sur un promontoire dominant la vallée de la Beune.

C'est un castrum médiéval regroupant une enceinte, un château, une chapelle et des



maisons nobles. Construit sous l'influence des abbés de Sarlat pour contenir les ambitions des châtelains de Beynac, le château est repris plusieurs fois par les Anglais et les Français.

Quelques randonneurs préfèrent visiter ce château et faire une randonnée plus courte. Les autres

repartent à pied et retrouvent Sireuil en début d'après-midi.

Direction Sarlat : les informations données montrent l'importance de cette ville et permettent de découvrir librement son caractère médiéval et historique.



Sarlat :

Il n'y a pas de traces d'installation humaine durant la préhistoire. La vie à Sarlat commence au VIII^e siècle quand les Bénédictins fondent le monastère en 720. Au IX^e siècle les Normands envahissent le Périgord en pillant les églises à l'exception de celles de Sarlat où les moines cachent les reliques de Saint Sacerdos.

La tour Saint Bernard ou lanterne des Morts commémore le passage de Bernard de Clairvaux vers 1180 lors de l'évangélisation du midi de la France.

Le pape Eugène III place l'abbaye de Sarlat sous l'autorité du Saint Siège, mais les bourgeois et les commerçants de la ville prêtent allégeance au roi de France, Louis VIII, et se débarrassent de la tutelle religieuse.

Sarlat prend un grand essor commercial local et régional.

Enfin, en 1370, Du Guesclin et son armée reconquièrent le Périgord



qui est rattaché à la France en 1453 après la bataille de Castillon, Sarlat se bat contre les Huguenots et devient une ville de tribunal au XV^e siècle (Présidial).



Retour au camping où nous arrivons vers 19 h 15.

Jeudi 26 mai

Départ en car jusqu'aux Eyzies et randonnée par le chemin de la préhistoire et la vallée de la Vézère jusqu'à la Madeleine «haut lieu préhistorique ayant abrité les magdaléniens vers - 15000 ans» puis descente vers la Roque Saint Christophe où nous pique-niquons en bas de la falaise.

A 13 h 30, une visite organisée permet de découvrir le site en visualisant les différentes époques et le mode de vie des habitants.

La Roque Saint Christophe :

Cette falaise de 900 mètres de long et 80 m de haut domine la vallée de la Vézère sur 5 étages.

Les hommes de la préhistoire (néanderthaliens – 50000 ans) ont vécu au bas de la falaise, près de l'eau. Des objets de leur vie ont été trouvés : silex, os gravés, armes, outils, instruments de musique...



Les hommes du Moyen Age ont construit des escaliers pour se mettre à l'abri en cas d'invasions ; la grande paroi donnant sur la vallée était fermée, d'abord par du bois ensuite par des pierres, pour faire une maison, les couloirs de circulation étant près de la roche.

En cas d'invasion, population, animaux montaient dans la falaise par des palans, des chèvres...,

l'étage le plus haut étant réservé aux seigneurs. Il y avait environ 80 maisons pour loger les tailleurs de pierre, les forgerons, les cuisines, l'église, les cachots, la salle d'armes.

La surveillance contre les envahisseurs était assurée par des guetteurs qui transmettaient de poste à poste les indications à l'aide de cors sur 18 km en quelques minutes, alors que les bateaux des Vikings mettaient cinq jours pour arriver.

En 1580, les protestants vivaient dans cette falaise mais ont été chassés par les chevaliers du roi Henri IV en 1588.

Après cette intéressante leçon d'histoire, nous repartons vers Saint Léon sur Vézère en traversant de magnifiques forêts hautes et claires comme des cathédrales fantasmagoriques baignées d'une lumière irréaliste, sans bruit dans une végétation remplie de mousses et de lichens ; on s'attendrait presque à voir des elfes et des trolls au détour du bois. Nous arrivons à Saint Léon sur Vézère où nous attendent certains marcheurs venus en car.

Saint Léon sur Vézère :

C'est un joli village, au passé préhistorique, ayant abrité les moustériens (entre - 80000 et - 50000 ans), et historique avec son abbaye dont il reste une très belle église romane le long de la Vézère.

Ce cadre bucolique permet à tous un repos au bord de l'eau.
Retour au camping, en car, apéritif, dîner et repos bien mérités.

Vendredi 27 mai

Départ en car jusqu'à Tournepieque, puis rando pour Domme, célèbre cité entourée de remparts et dominant la Dordogne.

Nous pique-niquons sur le promontoire surplombant la Dordogne avec une vue imprenable.



Domme :

Cette ville dominant la vallée de la Dordogne, a la forme d'un trapèze, il reste quelques murailles et trois portes.

Domme fut achetée par Philippe III le Hardi en 1281, séduit par ce site pouvant contrôler les routes avoisinantes ; il affirmait aussi sa présence et sa force vis à vis des seigneurs locaux.

Pendant la guerre de 100 ans (1337-1453) prise et reprise de la ville par les Français.

Après le déjeuner, nous reprenons la route pour la Roque Gageac sur un chemin un peu difficile, escarpé, rocailleux mais sec avec une température élevée.

Après une grande courbe suivant la montagne, nous débouchons sur la falaise impressionnante de la Roque Gageac, avec des maisons adossées à la paroi, n'étant pas à l'abri des chutes de roches.



A la descente vers le village, nous voyons la Dordogne et ses gabarres, près desquelles nous retrouvons les personnes qui avaient préféré le car et une promenade en gabarre plus reposante.

Tous se retrouvent autour d'une boisson fraîche bienvenue.

Au retour vers le camping, nous arrêtons à Ceynac pour quelques souvenirs culinaires du Périgord.

Un dernier apéritif du groupe est pris près des mobil home (comme toujours), avant de passer au restaurant pour un repas périgourdin typique précédé d'un Hypocras rouge, imprévu et offert par les restaurateurs.

Le menu très alléchant et dépassant toutes nos attentes se compose :

- déclinaison de canard (crème brûlée, fritons, magret séché)
- canard confit au vin blanc de Bergerac, gratin dauphinois et légumes
- bavarois aux poires, noix et chocolat
- café ou tisane.

Samedi 28 mai

C'est le départ : valises bouclées, mobil home propres, nous repartons, comme toujours, avec du regret en direction de Brantome.

A Brantome, deux groupes se forment, le premier va visiter la ville historique, le deuxième fait une petite rando de 5 km au-dessus de l'abbaye avec découverte du monument des fusillés de 1944.

Brantome :



Bâtie sur la Dronne, la ville était une étape importante depuis Vezelay jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Ce lieu est habité depuis le Néolithique (dolmen de la pierre levée).

L'abbaye est fondée sous Pépin le Bref, puis suite au mariage d'Aliénor d'Aquitaine et de Henri II de Plantagenet, Brantome passe sous domination anglaise.

Pendant la guerre de 100 ans, en

1356, le Prince de Galles et Prince d'Aquitaine prend Brantome.

Brantome n'est pas touché par les guerres de religion grâce à son abbé Pierre de Bourdeille, qui sauve l'abbaye des pillages par sa diplomatie : il a su rester en bons termes avec Coligny.

Durant la guerre de 1944, 26 personnes sont exécutées par la Gestapo.

Le dernier pique-nique se fait devant la superbe abbaye de Brantome sous un ciel nuageux.

Dès la montée dans le car, la pluie commence sans interruption jusqu'à Saint Hilaire. A l'arrivée vers 19 h, tous, satisfaits du voyage, pensent déjà à l'année prochaine : où irons-nous ?

le 17 juin 2016,
Serge & Annick Jouzel



le groupe des randonneurs-ses à Domme

Ce voyage a été organisé par l'équipe composée de Thérèse Bonal, François et Jany Loubradou, Jean-Yves et Josette Pénard, Serge et Annick Jouzel.

Vos gueules, les mouettes

La mouette rit, le goéland pleure.

La mouette rit... elle ricane. Écoutons-la :

(Il suffit de cliquer [ctrl + clic] sur l'adresse http ci-dessous, ce qui ouvre le site recherché, puis de cliquer une nouvelle fois sur le petit triangle gris à gauche sur la ligne correspondante)

<http://www.xeno-canto.org/species/Chroicocephalus-ridibundus>

▶	Mouette rieuse (Chroicocephalus ridibundus)	0:14	Gerhard Lühning	2016-02-08	12:32	Germany	Bremen, Bremen	10	alarm call, cry
---	---	------	------------------------	------------	-------	---------	-----------------------	----	-----------------

Plumage d'hiver



MOUETTE RIEUSE
'Agrll, Goale, Gaéle'

'Vos gueules, les mouettes' (titre d'un film de Robert Dhéry, 1974) repose sur un jeu de mots : Vogel en allemand signifie oiseau.

Lachmöwe
Black-headed gull
Chroicocephalus ridibundus
Linnaeus, 1766
Laridae
Oiseau de mer



Plumage d'été

Le goéland, lui, pleure :

<http://www.xeno-canto.org/explore?query=Larus+argentatus>

▶	Goéland argenté (Larus argentatus)	1:22	Terje Kolaas	2015-08-23	17:00	Norway	Træna, Nordland	0	
---	--	------	---------------------	------------	-------	--------	------------------------	---	--



GOÉLAND ARGENTÉ
Gueux, Gabian, Casse-croûte, Goélette, Gourmand, Coulaou
Goéland : du breton Gwelan : pleurer, évoquant un de ses cris.

Silbermöwe
European herring gull
Larus argentatus
Pontopiddan
Laridae
Oiseau de mer



Le goéland pleure ? C'est ce que semble nous dire le breton *gouelan* (ou *gwelan*) : pleurer. D'autres entendent un miaulement de chat. Mais le goéland a bien d'autres cris à son arc, comme le cri d'alarme ou d'attaque, rauque et saccadé, le cri d'appartenance repris en chœur, bref et sonore, ou le cri d'allégresse : « kiou, kiou... ».

Littérature



A gull on an invisible wire attached through space dragged.

Une mouette suspendue dans l'espace à un fil invisible planait.

William Faulkner (1897 - 1962)
Le bruit et la fureur (Deux Juin 1910)

La muette

Emmanuelle Laborit, petite-fille du Pr Henri Laborit, écrit dans son livre « Le cri de la mouette » :

J'ai poussé des cris, beaucoup de cris, et de vrais cris.

(...) C'étaient, disaient-ils, des cris aigus d'oiseaux de mer, comme une mouette planant sur l'océan. Alors, ils m'ont surnommée la mouette.

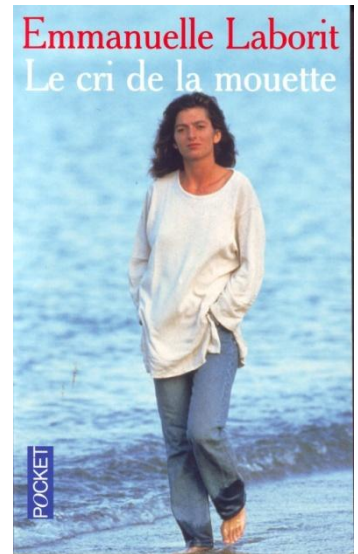
Et la mouette criait au-dessus d'un océan de bruits qu'elle n'entendait pas, et eux ne comprenaient pas le cri de la mouette.

(...)

Mes parents sont d'une famille de marins. (...) Alors, ils m'ont appelée mouette. Étais-je muette ou mouette ? Cette curieuse ressemblance phonétique me fait sourire maintenant.

Le premier qui a dit :

« Emmanuelle crie parce qu'elle ne s'entend pas », c'est mon oncle...



Pensée profonde ou creuse ?

When the seagulls follow the trawler, it is because they think sardines will be thrown into the sea.

Quand les mouettes suivent le chalutier, c'est parce qu'elles pensent que les sardines seront jetées à la mer.

Ce petit mot fut prononcé pour notre sagacité et notre esprit par Éric Cantona devant la presse qui l'assaillait de questions après qu'il eut, le 25 janvier 1995 dans le stade de Crystal Palace à Londres, donné un coup de pied circulaire à un spectateur qui l'insultait après une expulsion.

http://www.dailymotion.com/video/x6drzs_eric-cantona-when-the-seagulls-foll_sport

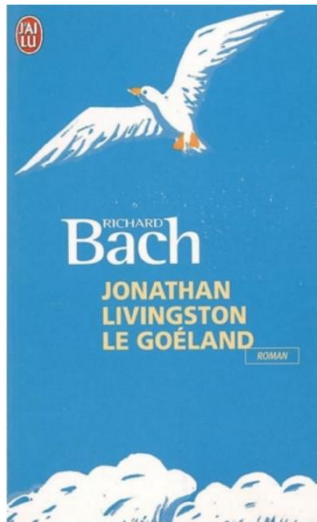


Laridées

Mouettes et goélands sont de la famille des laridées. Laridé ? Non, ce n'est pas la danse bretonne. C'est une grande famille d'oiseaux aquatiques, comprenant 23 genres et 102 espèces, dont nos mouettes et goélands, et aussi les sternes et autres 'becs-en-ciseaux'. Laridées : un mot d'origine grecque (laros) désignant une mouette ou un oiseau de mer vorace. On dénombre une dizaine de genre de mouettes (23 espèces), et un seul genre (Larus) de goéland, comprenant 31 espèces. Ne dites pas à un ornithologue français que la mouette est un petit goéland et le goéland une grosse mouette. Pourtant, le français est la seule langue européenne distinguant ces deux oiseaux. En anglais, on les confond en gull, en allemand, c'est Möwe, en poitevin, c'est goale, gaële en maraîchin (dialecte poitevin), gaviota en espagnol, gabbiano en italien...

L'origine est latine (gavia : mouette), anglo-saxonne (maew en vieil anglais) ou brittonique (gouelan en breton...).

L'explorateur



David Livingstone (1813 – 1873) est un célèbre explorateur britannique. Il a inspiré Richard Bach pour son livre « *Jonathan Livingston le goéland* ». Ce Jonathan qui sommeille en chacun de nous explore les limites de ses capacités et les fait sans cesse reculer. *Mille années durant, nous avons joué des ailes et du bec pour ramasser des têtes de poisson, mais désormais nous avons une raison de vivre : apprendre, découvrir, être libres !* Cette question des limites à explorer se pose dans les trois parties de ce court livre : *Ne te fie pas à tes yeux, mon vieux. Tout ce qu'ils te montrent, ce sont des limites, les tiennes. Regarde avec ton esprit, découvre ce dont d'ores et déjà tu as la conviction et tu trouveras la voie de l'envol.*

Je vole est une chanson de Michel Sardou, sortie en 1978. Elle rappelle la fugue d'un adolescent ou son suicide comme l'évoque Michel Sardou dans son autobiographie : « C'est comme *Je vole*, ce n'est pas un enfant qui se tire, c'est un enfant qui se tue ».

La chanson a été inspirée par *Jonathan Livingston le goéland*, que Michel Sardou (compositeur) et Pierre Billon (parolier) appréciaient tous les deux.

La chanson est réinterprétée par Louane dans le sens de l'émancipation des jeunes (film *La famille Bélier*, une famille 'muette').

Mes chers parents, je pars.

Je vous aime, mais je pars.

Vous n'aurez plus d'enfant, ce soir.

Je n'm'enfuis pas. Je vole.

Comprenez bien, je vole.

Sans fumée, sans alcool,

Je vole. Je vole.



L'auteur (à ce niveau, on devrait écrire l'auteur) de *Jonathan Livingston le goéland*, Richard Bach (descendant de Jean-Sébastien, prétend-il) a fait ses études en Californie. Là-bas, il a pu observer la mouette/goéland (c'est le même mot *gull*) de Californie. Celle-ci a la particularité d'être très agile, véloce, alerte... C'est toute la trame du roman qui présente Jonathan comme un gymnaste du ciel : ce qui paraît impossible à ses congénères lui semble finalement sans effort...



Cricket des Mormons
Mormon cricket

Anabrus simplex Haldeman

La mouette de Californie est devenue en 1955 l'emblème de l'Utah, un État presque voisin. En 1848, un cricket (*Anabrus simplex*) dévasta les récoltes des Mormons, établis dans la région depuis l'année précédente. *C'est alors que de grands troupeaux de mouettes sont apparus,*

remplissant l'air de leurs ailes blanches et de cris plaintifs, et se sont installés sur les champs dévastés. Toute la journée, ils se gorgent et festoient encore, mouettes blanches sur grillons noirs, liste armée du ciel et de l'enfer en lice, jusqu'à ce que les parasites soient vaincus et les personnes sauvées (d'après Orson F. Whitney). Les Mormons construisirent plus tard sur la place centrale de Salt Lake City le monument aux mouettes, en commémoration de cet épisode en partie mythifié.



Monument des Mouettes
Seagull monument
Temple square
Salt Lake City (UTAH)

Les chansons

De nombreuses chansons ont exalté la mouette et le goéland. Citons-en quelques extraits :

Théodore Botrel

Goélands et goélettes - 1899

*Allons voir les goélettes
Dans le bassin de Paimpol :
Les goélands, les mouettes
Les caressent dans leur vol ;
Puis, quand les vagues s'élancent
A l'assaut du quai noirci,
Les goélands s'y balancent
S'y balancent*

Les goélettes aussi !

<https://www.youtube.com/watch?v=ANGUdsAxzkl>



Lucien Boyer

Les goélands – 1911

*Ne tuez pas le goéland
Qui plane sur le flot hurlant
Ou qui l'effleure,
Car c'est l'âme d'un matelot
Qui plane au-dessus d'un tombeau
Et pleure... pleure !*

<https://www.youtube.com/watch?v=CJXhU95XTBc>



Hervé Vilard

Le goéland - 1981

*Quand je serai un goéland
Dans le ciel blanc
Dites-moi quand*

*Quand je verrai les océans
De continents à continents*

*Je serai comme tous les géants
Tabarly, Magellan
Un amoureux du vent*

https://www.youtube.com/watch?v=mkX3c_-8IGg



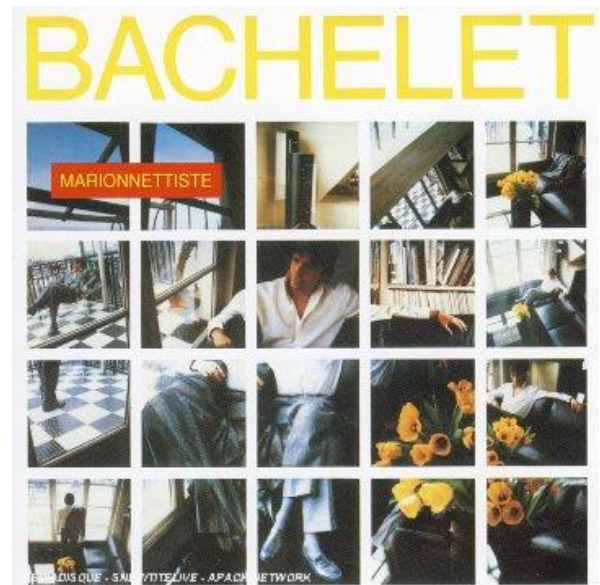
Pierre Bachelet
Cœur de goéland - 1985

*On est fait pour rêver
Embrasse-moi
Tu m'emmènes, tu m'entraînes
Tellement loin de moi*

*On est fait d'un cœur de goéland
On est fait d'une moitié de nous-mêmes
On est fait de sable et d'océan
Et c'est pour ça qu'on se dit "je t'aime"*

*On est fait d'une plume de condor
On est fait pour passer Magellan*

*On s'arrêtera bien quand on sera mort
Mais faut vivre tant qu'on est vivant*
<https://www.youtube.com/watch?v=iwg61z9SIVk>



Le mythe de l'oiseau blanc

On pense d'abord au célèbre et tragique oiseau blanc de Nungesser et Coli, qui s'écrasa en mer juste avant d'atteindre l'Amérique...

Mais l'oiseau blanc, c'est aussi l'oie, la mouette, la colombe, le cygne...

L'oie blanche : *c'est une jeune fille qui a reçu une éducation pudibonde, qui est niaise, candide et un peu sotte*
(<https://fr.wiktionary.org>).



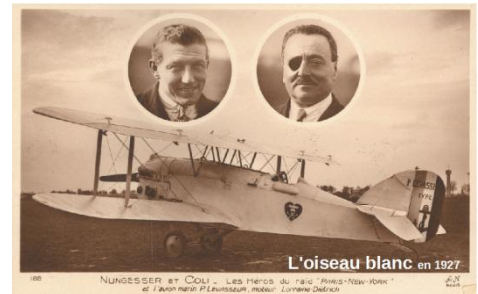
La mouette. Anton Tchekhov écrit sa pièce de théâtre en 1896. Le pitch de la pièce est donné à la fin du deuxième acte :

*Au bord d'un lac vit depuis son enfance une jeune fille... telle que vous. Elle aime ce lac comme une mouette, **comme une mouette, elle est heureuse et libre.** Mais un homme arrive, par hasard, et, par désœuvrement, la fait périr, comme on a fait périr cette mouette.*

Et dans l'acte 1, Tchekhov fait dire à son personnage :

Il ne faut pas peindre la vie telle qu'elle est, ou telle qu'elle devrait être, mais telle qu'elle nous apparaît dans nos rêves.

C'est la pensée de l'oie blanche... ou de l'artiste.



La colombe

Symbole de l'amour depuis l'antiquité, et colombe de la paix dès le 10^{ème} siècle. Magritte (La grande famille – 1947 / 1963), Matisse (Les oiseaux – 1947), Picasso (Colombe de la paix – 1949) et Braque (Colombe...) ont formidablement illustré ce mythe au 20^{ème} siècle.

Mille colombes : Mireille Mathieu interprète en 1977 ce thème sur des paroles d'Eddy Marnay et Claude Lemesle :

*Que la paix soit sur le monde
Pour les cent mille ans qui viennent
Donnez-nous mille colombes
A tous les soleils levant*



Le cygne

Ce *vilain petit canard* (quand il est oisillon) est à l'origine d'un des plus beaux ballets, sur une musique de Tchaïkovski. Le livret, écrit par Vladimir Begichev, est inspiré d'une légende allemande.



Voici un 'résumé pour les nuls' (<http://www.bm-lyon.fr/artsvivants/spip.php?article712>) :

A sa majorité, le prince Siegfried apprend qu'il doit choisir une épouse. Une partie de chasse l'entraîne près d'un lac. Il s'apprête à tirer sur l'un des cygnes lorsque soudain, l'un d'entre eux se transforme en une jeune fille nommée Odette. En effet, victime du sort d'un sorcier, celle-ci se métamorphose en femme la nuit et en cygne le jour. Et seul un amour éternel la sauverait de ce sortilège...

http://www.free-scores.com/partitions_telecharger.php?partition=55259

Le prince tombe alors amoureux d'elle et lui jure fidélité. Mais le sorcier présente au prince un cygne noir, Odile, à qui il va donner les traits d'Odette. Siegfried, croyant reconnaître sa bien-aimée, désigne Odile comme sa future épouse. Il trahit ainsi sans le savoir Odette et la condamne à demeurer un cygne pour toujours. Le tumulte des flots emporte alors Siegfried tandis qu'Odette la jeune fille-cygne meurt de chagrin...

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 -1893)



Un film récent (2011), Black Swan, illustre merveilleusement cette intrigue. (Bande annonce en français : https://www.youtube.com/watch?v=BwfHoHA-7Sw&ebc=ANyPxKryWjX4vzrBOHgboczzvbAyWs3hCybDQ2H_1agWEGaLE_Uhw2EtFS2VyR_eUPbH3Qv6BeMF8ES8g1rsvPPUllunVU6F5Q)

On peut écouter le thème principal de la musique de Tchaïkovski sur Internet, par exemple :

<https://www.youtube.com/watch?v=CRhnXjlqfrw>

Au fait, le grand-père paternel de Tchaïkovski avait un sobriquet qui a donné ensuite le nom russe de sa lignée : on le surnommait *Tchaïka* : la mouette !

Bernard Taillé
Section Nature et Patrimoine, NEC
Atelier Toponymie du 23/02/2016
en partenariat avec HCP du Pays de Rié
(à propos/prétexte du quartier des Mouettes)



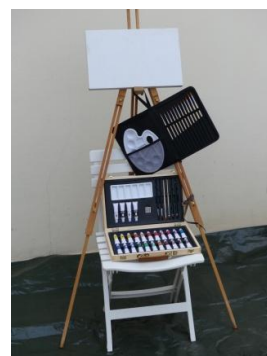
Photo : Jean-Yves Hascoët

Le Pinceau enchanté

Quelle idée de se mettre à la peinture artistique à mon âge, moi qui n'ai jamais su dessiner. Durant mon instruction primaire, mes notes en dessin ont toujours été désastreuses. Inutile de vous dire qu'aucune de mes œuvres n'a survécu au-delà de la fin de l'année scolaire en cours. Il est toutefois possible que quelques dessins réalisés pour la fête des mères, bénéficiant d'une certaine valeur sentimentale, aient terminés, avec d'autres documents du même intérêt, archivés au fond d'une boîte à biscuits. Il n'y aura certainement pas de quoi enrichir mes héritiers, en cas de découverte, après ma disparition.

Pourtant l'idée d'accrocher dans mon salon une réalisation personnelle me poursuit toujours. Cette idée est tellement présente qu'une étagère de placard est entièrement occupée par du matériel et des fournitures liés à cette activité artistique : mallettes de peintures, chevalets, toiles sur cadres, panoplies de pinceaux, de couteaux et spatules, livres d'enseignement de l'art, le tout très bien conservé dans les emballages d'origine. Je fréquente régulièrement les expositions associatives sur le sujet avec à la sortie une idée persistante : un jour prochain je vais aussi m'y mettre... (avec le ferme espoir que « le petit génie de l'artiste peintre » qui sommeille en moi se réveille très prochainement).

Aujourd'hui, une idée de rangement m'amène à remanier ce placard. Le chevalet de campagne est sorti. Je pose une toile de dimension respectable dessus. L'inventaire du matériel révèle une palette et quelques tubes de couleurs à proximité, beaucoup de verts, mes préférences vont vers les paysages champêtres, un peu de bleu, du blanc et du noir. Je dépose quelques petits pois de peinture de différentes teintes sur la palette, un pinceau choisi au hasard me sert à poser quelques touches sur cette toile jusqu'alors immaculée. Ces variations de verts amènent à la réalisation d'un arbre, puis d'un buisson, d'une haie, il faut laisser une place pour le pont. La composition du tableau doit absolument renfermer une rivière, un pont, un coin de ciel bleu, quelques petits nuages blancs, je vois leur place sur la toile, j'imagine les ombres des arbres qui vont désigner la position du soleil, absent du tableau.



Mais, bon sang, c'est étrange, le pinceau va au devant de mon imagination, il se sert sur la palette un peu d'une couleur, d'une autre, un peu de blanc, un peu de noir, mélange grossièrement, dépose ce marbré sur la toile, les éléments du tableau s'ajoutent sur cet espace tout à l'heure vierge. Je ne maîtrise plus, c'est le pinceau qui œuvre tout seul. Ne serait-ce pas « le petit génie de l'artiste peintre » qui serait derrière tout ça ? Les couleurs s'assemblent comme par enchantement, mais ce paysage qui se forme au gré du pinceau, je le connais : c'est l'endroit où j'allais pêcher l'anguille dans les marais du Pays de Retz. Il manque seulement le pignon de pierres du bâtiment agricole au bout de la haie de peupliers. Ça y est, voilà, le mur et le bout de toiture se mettent en place. L'humain est maintenant présent dans la scène.

Il manque aussi quelques oiseaux, deux taches noires pour les corbeaux au sommet des peupliers, des petits points marrons pour les moineaux dans la haie près de la

ferme, une silhouette d'oiseau en vol dans le ciel bleu, quelques petits nuages blancs, une poule d'eau qui montre son bec rouge entre les roseaux, près du pont de pierre. Il est magnifique ce tableau, il est encore plus vrai que nature, il aura bien sa place dans la salle à manger. Je le trouve vraiment vivant. En le regardant, j'entends le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles agitées par le vent, le coassement des grenouilles, l'aboïement du chien de la ferme qui annonce l'arrivée du facteur.

Bon ! ... ça va, soyons réalistes ! Ce n'est pas possible un tableau avec du son, ce n'est que le fruit de mon imagination. Revenons les pieds sur terre, le chevalet, il est bien là, mais la toile qui est dessus n'est encore qu'une page blanche. Un jour peut-être, ce tableau, que j'ai réalisé le temps d'un rêve, viendra habiller un pan de mur. Pour l'instant tout ce joli et précieux matériel d'artiste va rejoindre l'étagère du placard pour quelque temps encore.

Il va venir « le petit génie de l'artiste peintre »... bientôt...

une nouvelle de Joseph Martin



Paysage exotique, huile sur toile, Douanier Rousseau

Les libellules

L'été : le soleil, la plage, le sable, les vacances. Ce n'est pas que ça !

C'est également la période idéale pour les libellules ou odonates. Il est facile de passer une agréable journée estivale en se promenant le long de cours d'eau, d'étangs, de mares et d'observer le ballet incessant de ces insectes fascinants. Scrutez les berges et le dessus de l'eau, dénichiez la libellule : souvent de grande taille, aux couleurs vives et aux prouesses aériennes remarquables, elles sont faciles à observer dans leur milieu naturel.

Avec un peu de pratique, il est possible d'identifier la plupart des espèces seulement avec les marques colorées présentes sur leur corps. Par la suite, il est possible d'entreprendre des études sur les populations en réalisant des cartographies pour connaître leur répartition géographique et ainsi mieux comprendre l'évolution des populations.

Mais avant cela, essayons de comprendre leur organisation, leur morphologie, leurs adaptations, leurs comportements...

Dans le monde, près de 5700 espèces d'odonates ont été décrites. On en trouve seulement 120 en Europe, le reste vivant sous les tropiques. Il est à noter que certaines espèces ont une répartition très large. Pour les plus sceptiques, il est important de signaler que les odonates sont totalement inoffensifs pour l'homme. Elles sont dépourvues de dard, n'attaquent pas et ne mordent pas non plus. Au-delà de leur valeur esthétique inestimable, elles se nourrissent d'insectes, souvent nuisibles, elles sont donc utiles. Malheureusement, l'homme, présent à toutes les échelles, nuit gravement à certaines espèces qui sont aujourd'hui considérées comme menacées. Leurs habitats sont détruits : les zones humides indispensables pour la reproduction. Heureusement qu'il existe des amoureux de la nature pour permettre de réguler cet engrenage.

1. Comportement des odonates

Cet article présentera les aspects généraux des libellules. Dans le principe, il faut identifier 3 types majeurs de comportement :

- Les larves d'odonates sont aquatiques : Les larves se développent dans l'eau alors que les imagos sont aériens. La larve subit plusieurs mues avant de sortir de l'eau. Une fois sa taille maximale atteinte, elle sort de l'eau et laisse son exuvie sur la végétation rivulaire. Ce phénomène est appelé : l'émergence. Il est l'indice fondamental que l'insecte se reproduit en ces lieux.
- Les odonates sont des prédateurs : toutes les espèces chassent, qu'elles soient au stade larvaire ou en imago. Elles se nourrissent de petits arthropodes. En revanche les larves de grande taille peuvent consommer des têtards ou des alevins.
- Les odonates ont un mode de reproduction qualifié « d'insémination indirecte » et une fertilisation retardée. Vous connaissez cette position particulière des libellules, elles sont en reproduction, ne surtout pas les déranger pendant cette phase. Les mâles transfèrent le sperme du bout de leur abdomen sur la partie copulatrice des femelles située sur leur abdomen. Les œufs sont fertilisés lors de la ponte.

- Cette reproduction influe sur la présence des individus dans le territoire. En effet les mâles vont avoir tendance à rester cantonnés sur de bons sites de développement larvaire où justement les femelles seront plus en abondance.

Évidemment la répartition des odonates ne se joue pas uniquement sur la reproduction. D'autres facteurs rentrent en compte : le type d'habitat (eaux stagnantes, cours d'eau, marais...), sur l'altitude (certaines espèces ne seront présentes qu'en altitude), l'acidité des eaux, la température, les disponibilités alimentaires et la pollution des eaux. Il faut souligner que les odonates sont des espèces bio-indicatrices des zones humides. Il est donc primordial de prendre en compte ce taxon lors d'études ou projets d'aménagement sur des sites naturels abritant des zones humides.

A ce titre, elles ont un statut de protection particulier. Une bonne partie des espèces de France font partie de la liste rouge internationale (liste d'espèces qui signale leur protection selon 9 critères en fonction de leur vulnérabilité. Il existe des listes internationales, nationales, régionales et départementales), d'autres sont inscrites dans la Directive Habitat Faune Flore de Natura 2000 (dispositif Européen).

Toutes les espèces n'ont pas de problèmes d'expansion, certaines sont même en pleine extension à cause du réchauffement climatique. Avec l'augmentation des températures, celles-ci remontent des pays chauds et s'acclimatent très facilement. Certaines espèces sont réputées pour leur caractère invasif ou expansif. Ceci reste rare.

2. Habitats

Rentrons encore plus dans le vif du sujet. Les odonates ont des exigences écologiques fines en fonction de leur aire de répartition. Comme dit précédemment, la présence d'habitats de développement larvaire est primordiale mais les milieux doivent également fournir des abris aux adultes. Les éléments déterminants la présence d'odonates sont les suivants :

- Le courant : la majorité des espèces sont inféodées aux eaux courantes ou aux eaux stagnantes. Ces critères de choix se font en fonction des familles (Les GOMPHIDAEES fréquentent les eaux courantes alors que les LIBELLULIDEES les eaux stagnantes). Ces peuplements sont sensibles aux eaux oxygénées et au type de substrat.
- Eaux temporaires ou permanentes : beaucoup d'espèces ne peuvent survivre à des zones humides asséchées et donc aux changements de température induites par ces variations de niveau d'eau. Les autres, dans des points d'eau temporaire, ont mis en place une stratégie pour s'adapter à ces conditions. Leur métabolisme est plus rapide au stade larvaire puisque le réchauffement est accru et que les prédateurs sont absents.
- La végétation : l'un des critères les plus déterminants. La structure végétale submergée, flottante, émergente et rivulaire conditionne l'existence de micro-habitats indispensables à la ponte et à la survie des larves. Certaines espèces ont besoin d'une plante spécifique pour se reproduire ou émerger.
- La chimie de l'eau : le pH conditionne le type de substrat, la végétation et la turbidité. Ces conditions environnementales, si elles sont extrêmes (acidité, eutrophie) vont permettre le développement d'un nombre limité d'espèces. Au contraire, si les conditions sont moyennes, ceci va favoriser l'existence de cortèges variés.

3. Période de vol

Le vol des imagos va dépendre de la durée de développement du stade larvaire. Et ceci dépendra des températures puis des ressources alimentaires. Ceci est influencé par le milieu. Pour toutes les espèces en fonction de leur aire de répartition, la période de vol des adultes sera plus ou moins tardive. En effet, des espèces vivant exclusivement dans le sud émergeront tôt, au contraire, des individus de nos régions voleront plus tard. En revanche on peut se baser sur une fourchette de mars (pour les vols précoces) à fin septembre (pour les vols tardifs). Les périodes restent donc estivales.

4. Identification des odonates

Si, lors de balades, vous souhaitez vous essayer à l'identification des libellules, il faudra vous armer de patience, vous munir de jumelles (à optique proche) et d'un guide d'identification. La capture est déconseillée si ce n'est pas dans le cadre d'études, cette technique mérite un savoir-faire pour ne pas abîmer, voir tuer les sujets capturés.

- Morphologie des odonates

Les odonates sont des prédateurs et repèrent leur proie à vue, pour cela, elles sont formées de grands yeux composés, d'ailes puissantes et flexibles, de pattes fortes pour capturer les proies.

En ce qui concerne la reproduction, les mâles sont dotés de pièces copulatrices situées sur la partie inférieure du deuxième segment abdominal et d'appendices anaux en forme de pinces pour maintenir le partenaire lors de l'accouplement. Pour les femelles, elles sont équipées d'un ovipositeur pour insérer ses œufs dans les végétaux ou bien d'une lame vulvaire pour que le dépôt des œufs se fasse dans l'eau.

- Sexe

Cette phase peut paraître difficile mais avec de l'entraînement ceci se révèle facile. Il suffit de regarder si l'individu a des pièces copulatrices sur le deuxième segment pour connaître le sexe. De plus, la couleur est un critère d'identification, généralement les mâles seront plus colorés que les femelles. De surcroît, les mâles sont plus facilement repérables du fait de leur comportement, ils sont plus vifs, présents, agités, repérés...

- Mensurations

Les odonates sont plus ou moins grands. Il n'existe pas de taille référencée pour chaque espèce, les nombres indiqués sont des critères donnés par les naturalistes. Il est tout de même remarquable que toutes les espèces ne sont pas de la même taille, c'est donc un critère d'identification.



- Critère à distance ou en main

Lorsque vous vous amusez à identifier des odonates avec un guide, certains critères peuvent paraître subjectifs ou évasifs mais avec de l'expérience, il est possible d'identifier un bon nombre d'espèces à vue.

En revanche, il est toujours préférable de confirmer l'observation avec des critères en main (attention, technique à utiliser seulement si vous êtes de bons odonatologues.). Ces critères concernent souvent des détails anatomiques : appendices anaux, pièces copulatrices, pronotum... Il est primordial de s'équiper d'une loupe à main pour être sûr de l'observation.

5. Classification

Pour finir, il est important de connaître un peu la classification des odonates puisqu'il existe de nombreux genres, familles, sous-espèces...

Ordre	Sous-ordres	
ODONATES	ZYGOPTERES	ANISOPTERES
Les odonates comportent deux sous-ordres	<p>Petites libellules, appelées demoiselles. Ailes jointes au repos, vol mou et papillonnant, yeux bien séparés, abdomen long et fin.</p> 	<p>Libellules grandes, ailes postérieures plus large que les ailes antérieures, ailes étalées au repos, vol puissant et rapide, fait souvent du surplace.</p> 
	Familles	
Les odonates comportent 10 familles en tout	<p>CALOPTERYGIDAE, EUPHAEIDAE, LESTIDAE, PLATYCNEMIDIDAE, COENAGRIONIDAE</p>	<p>GOMPHIDAE, AESHNIDAE, CORDULEGASTRIDAE, CORDULIIDAE, LIBELLULIDAE</p>
<p>Dans chaque famille, il existe des genres qui ne sont pas présentés puisqu'ils sont nombreux. On en comptabilise pas loin de 30</p>		

Maxime Juignet

La banque du miel

- Mais c'est quoi ?
- C'est une installation créée par le collectif Le Parti Poétique, composé de plasticiens, constructeurs, graphistes et chercheurs.



- Et y a quoi dedans ?
- Venez voir.

- Regardez là-haut, il y a trois ruchettes ?
- Ah oui ! Je vois même les abeilles entrer et sortir.



- Même qu'aujourd'hui elles ont droit à un concert de musique jazzy.
- Et nous aussi.



Voilà cette petite histoire : c'était à Saint Herblain le week-end des 10 et 11 septembre au festival Jours de fête. Le Parti Poétique redonnait une place aux abeilles dans la ville avec cette œuvre abritant des ruches. Le Théâtre Onyx nous invitait à rejoindre la Banque du Miel pour partager, échanger sur le devenir des abeilles, donner du temps et participer aux futurs événements. Devenir acteur de la pollinisation de la ville.

Jean-Paul Bouffet

ROBERT SCHUMANN

Robert Schumann est né le 8 Juin 1810 et décédé le 29 Juillet 1856.



Son père était libraire à Zwickau en Saxe (d'où son goût pour la littérature),

Sa mère était une pianiste amateur de très bon niveau.

Ses frères et sœurs avaient des troubles psychiques (on disait à l'époque : « système nerveux faible »).

Il commença à composer et à improviser dès l'âge de 7 ans.

Au lycée, il se consacra à la littérature, mais l'écoute des mélodies du Schubert décida de sa vocation de musicien.

Sur l'insistance de sa mère, qui ne désirait pas le voir embrasser cette profession, il apprit le droit à Leipzig et y fit connaissance avec Friedrich Wieck et de sa fille Clara, âgée de 9 ans.

Ces deux éléments finirent de le décider à être musicien.

Il commença à composer les *Variations d'Abegg* en 1831 pour une jeune fille aimée.

Il eut plusieurs aventures dont Ernestine von Fricken avec laquelle il se fiança.



Clara Wieck, 1840,
juste avant son
mariage

Après avoir écouté Paganini, il décida d'être « Virtuose », loua une chambre chez son professeur Wieck et devint éperdument amoureux de sa fille Clara.

Pour améliorer son jeu pianistique, il lia son quatrième doigt qui le gênait pour son piano, mais loin de l'arranger, cette « opération » ne fit que compliquer son jeu et l'handicapa fortement. Il décida alors de composer au lieu d'être un pianiste virtuose.

Robert était d'un caractère aimable, enjoué et taquin. Son tempérament émotif exacerba son imagination et mit sa sensibilité en ébullition, mais il commença à être mélancolique.

Il inventa les personnages d'Eusebius (le doux et le rêveur) et de Florestan (l'actif et le passionné).

Il commença à écrire le *Carnaval* op. 9.

En 1834, il fait ses débuts de critique musical, avec succès, et d'écrivain.

Il fonda le 3 Avril 1834 la revue *Neue Zeitschrift für Musik* qui paraîtra 2 fois par semaine pendant 10 ans, lui demandant beaucoup de travail.

Il soutint les jeunes musiciens Liszt, Chopin, Mendelssohn, Berlioz.

A la mort de sa mère (février 1836), il demanda Clara en mariage, mais l'opposition féroce et violente du père de Clara l'en empêcha.

L'obstination des deux jeunes gens se terminera 4 ans plus tard avec un procès contre le beau-père en 1840.

Ils se marieront enfin et auront 8 enfants.

Il compose à cette époque les *Dauidsbandleränze*, les *Scènes d'enfant* (en 1838) relatant des souvenirs d'enfance des adultes actuels, le *Carnaval de Vienne* (1839) et les *Romances* (1839).

En 1840, il compose de nombreux *Lieders* (au minimum 138).

Le Lieder est un poème chanté accompagné au piano, mélangeant les harmonies, des sons et des mots.

Il compose une première symphonie : le *Printemps* et commence son fameux *Concerto en la mineur* : <https://www.youtube.com/watch?v=PpxpTAZmzyA>

Pour l'anniversaire de Clara, il compose la *IVe Symphonie* ; il est très ami avec Mendelssohn.

Pour gagner sa vie, il suit Clara en Russie qui donne des concerts, et joue sa musique. Il est souvent malade, silencieux et déprimé et vend à ce moment sa revue à Franz Brendel.

Il est de plus en plus sujet aux vertiges et aux hallucinations auditives (suite d'une syphilis, état schizophrénique ou état familial héréditaire ?).

Il monte un opéra, qu'il espère brillant, mais c'est un échec. Il écrit sa superbe *Symphonie Rhénane* <https://www.youtube.com/watch?v=LhIox72mTLU> mais est incapable de diriger l'orchestre à Düsseldorf.

Le 26 Février 1854, le mal mélancolique augmentant, il se jette dans le Rhin mais est repêché par un marinier qui lui sauve la vie.

Hospitalisé en hospice, il mourra 2 ans plus tard, le 29 Juillet 1856.



Robert Schumann
Mars 1850

Clara lui survivra longtemps, et décédera le 24 Mai 1896.

PIANO CONCERTO
in A minor
Op. 54
Allegro affettuoso. (♩ = 84.)

Printed in USA
Allegro affettuoso. MB 249

Schumann présente une personnalité complexe, de caractère renfermé et taciturne, il est sensible, rêveur, mélancolique, mais aussi par moments enthousiaste et combatif, expliquant les personnages du tendre Eusebius et du fougueux Florestan. Sa vie intérieure est intense ; l'instinct prend toujours le pas sur la raison.

Il écrivit un soir de Printemps : « je voudrais pouvoir chanter comme le rossignol jusqu'à en mourir ».

Texte : Serge Jouzel
Illustrations et musique : Bernard Taillé

Nos lundis philo de la saison 2015/2016

Lundi 12 octobre :

Qu'est ce que la diversité humaine et comment en tenir compte ? par Yves Michaud, agrégé de philosophie.

La diversité des vies est immense et nos sociétés sont des machines à la gérer, mais cette diversité entraîne aussi bien de la curiosité que de la peur, du conformisme comme de l'originalité. Rien n'est figé dans cette diversité, des nouvelles adaptations ont toujours lieu, suivant le climat, l'écologie.

Cette question très vaste a entraîné une conférence riche, beaucoup de thèmes ont été abordés : patrimoine génétique, handicap, différence sexuelle, arrangements sociaux, diversité ethnologique, nettoyage ethnique, assimilation ou intégration, diversités culturelles, guerres de religion, la dimension politique...

Lundi 30 novembre :

Les hommes et les femmes et le reste du monde : à quand la fin du karaoké de la différence sexuelle ? par Marie-Hélène/Sam Bourcier, activiste et théoricien queer.

Conférence difficile à suivre, vocabulaire parfois hermétique (pour moi), le conférencier (ou la !) a voulu nous montrer qu'il n'existe pas seulement deux sexes et deux genres, ce système binaire s'impose avec la naissance de la modernité et du capitalisme au 17^{ème} siècle. Sam Bourcier remet en question la différence sexuelle et présente les autres politiques de la différence proposées par les minorités sexuelles et de genre.



Lundi 25 janvier :

En quoi la « guerre contre le terrorisme » est-elle différente des guerres traditionnelles ? par Michel Terestchenko, universitaire et philosophe.

Ces guerres ne sont pas des guerres territoriales comme autrefois, donc le processus de réconciliation ne semble pas possible. Cependant les conflits armés diminuent. Par contre ces nouvelles guerres sont une confrontation, selon une logique manichéenne, d'une lutte à mort où chaque camp prétend incarner le Bien et voit dans l'autre camp la figure même du Mal.

Nous sommes pris au piège d'une violence meurtrière que nous avons davantage contribué à nourrir qu'à combattre efficacement dans le respect de nos principes. L'équilibre des pouvoirs est remis en question. Comment résister ? Quelle sécurité ? A quel prix ? Beaucoup de questions, peu de réponses...

Lundi 29 février :

Comment se relier aux autres ? par Frédéric Worms, professeur d'Histoire de la philosophie moderne et contemporaine.

Conférence intéressante car on a assisté à un vrai cours de philo en « démontant » la question et en retrouvant différentes réponses, donc difficile de résumer ce foisonnement de raisonnements. Par exemple, la question est angoissante, et elle vient trop tard car elle suppose qu'on n'est plus relié aux autres !

Est-ce une relation qui vient de moi ou une relation entre les uns et les autres ?

Si nous sommes créés par la relation, on peut aussi être détruit par elle !

Comment considérer autrui ? Un être du même aspect que nous ? Empathie ou compassion ? Nos relations, qui ne sont pas des fusions, ni des identités, ne sont pas non plus des guerres ou des atomisations, mais des liens, et des créations...

Nadine Boisseleau



Réponse à la question du Floréal n°73 : cette scène s'est déroulée à la salle de la Baritaudière n°1, le 26 novembre 2011, lors du repas d'anniversaire des 30 ans de NeC. Un sketch joué par des adhérents caricaturait les randonneurs-ses.



Merci, Françoise, pour ce bel et bon ouvrage que tu nous as concocté avec soin depuis plusieurs mois.

Car c'est un bel ouvrage : il suffit de le feuilleter et de le comparer par exemple à l'austère Flore BONNIER que tu promènes bien souvent avec toi : de jolies photos originales et une clé de détermination par couleurs comme on le fait parfois désormais dans les bons volumes illustrés de botanique. C'est surtout un bon ouvrage. Car Françoise, tu explores ici les 4 piliers de la botanique :

1) la floristique, c'est-à-dire l'inventaire et la description des plantes que tu as trouvées dans le marais salé. C'est le fruit d'une observation précise avec un classement par couleurs pour s'y retrouver plus facilement ;

2) la pharmacognosie végétale, c'est-à-dire la chimie des substances végétales à potentialité médicamenteuse. C'est un minutieux travail de compilation de plusieurs sources d'information, avec les précautions et les mises en garde qui conviennent ;

3) l'ethnobotanique, discipline que je connais mieux, c'est-à-dire la description des plantes en liaison avec la culture et les arts... y compris ici l'art culinaire. J'ai apprécié que tu cites pour chaque plante les noms français employés dans différentes régions et/ou à différentes périodes de notre histoire ;

4) la phytosociologie, c'est-à-dire l'étude des associations végétales telles qu'elles apparaissent suivant les différents milieux. Permits-moi d'être précis : je me suis d'abord étonné que tu signales dans le marais salé le statice de Dodart (*Limonium dodartii*, page 60) que l'on trouve habituellement sur la corniche. Tu décris bien sûr le statice commun ou lavande de mer (*Limonium vulgare*, page 58) beaucoup plus fréquent dans le marais salé et salant. Devant mon étonnement, tu m'as fait remarquer que tu avais trouvé *L. dodartii* sur une partie caillouteuse, et surtout tu notes très finement dans ton ouvrage : *L. dodartii* est souvent associé avec *Frankenia laevis*... c'est-à-dire avec une autre plante des milieux marins rocheux. De la vraie botanique de terrain où le réel a toujours raison avant l'explication scientifique !

Bernard Taillé